

Plateforme de réflexion



La première question qui se pose est celle de savoir dans l'héritage d'intervention sociale dont nous disposons, ce qu'il faut oublier et les repères qui seraient encore actuellement pertinents.

Cet héritage n'est pas commun de par le seul fait que dans nombre d'endroits dans le monde des groupes différents ont voulu "changer la société".

La composante marxiste - qui semble maintenant responsable pour la question de savoir la validité des analyses faites - était pour beaucoup un horizon lointain, rarement associé à l'interprétation littérale des textes fondateurs du marxisme.

Pour ma part, j'utilisais en 1971 les catégories de types de société qui étaient en rapport avec la situation du Portugal en pleine guerre coloniale :

- le maintien du statu quo
- le néo-capitalisme
- le socialisme utopique
- le socialisme à la suédoise.



L'écroulement du marxisme se passe en simultanéité avec l'écroulement de l'Etat providence qui était le soutien d'un modèle de société plus juste à l'intérieur de l'économie de marché.

La question si souvent invoquée de justice et de solidarité, considérée comme emblématique de ce qui a survi en tant que gauche, n'a pas jusqu'à présent de traduction adéquate en terme de politique publique, et je ne vois pas qu'elle en aura de sitôt.

L'hypercomplexité du réel est absente de l'actuelle conduction des affaires politiques car la notion même de complexité implique interaction de systèmes autonomes et interdépendants.

On a eu l'occasion de voir dans la guerre du Golfe à quel point la politique qui, en temps de paix, a cessé d'être un englobant ramène en temps de guerre au protagonisme d'un seul.

En même temps, la gestion de la complexité suppose une connaissance approfondie des systèmes particuliers et une sensibilité aux interfaces et aux noeuds du conflit social latent.

Depuis les événements à l'Est, on dit souvent que le dialogue Nord-Sud s'est estompé, qu'il est devenu une conversation de sourds et, en même temps, que la guerre du Golfe a produit une rupture fatale entre l'Europe et le Sud.

Je soutiens que l'Europe (et de surcroît les Etats-Unis) n'ont jamais vécu en partenaires égaux le dialogue Nord-Sud. Il y passait beaucoup de culpabilité ainsi que, pour les Européens les plus solidaires et les plus engagés, le besoin vital du lieu dans le monde où l'on pouvait faire quelque chose d'utile. C'est la fameuse phrase d'un Européen : "Il faut que quelque chose marche en Amérique latine".

Or le Tiers Monde devenu ainsi une espèce de poumon pour le rêve européen n'avait pas de chance de profiter d'un dialogue qui n'en était pas un. Et ceci d'autant plus qu'à cause même de ce caractère mythique du Sud, le pseudo-dialogue privilégiait le terme Sud. Il suffit de voir la médiocrité de beaucoup de thèses de doctorat de gens du Sud soutenus par des universités du Nord avec la complaisance et la condescendance des professeurs respectifs.





Le Sud n'était pas sans complicité dans ce processus de réussite vécu au deuxième degré. Les structures et l'organisation du Sud rendant presque impossible l'épanouissement du travail des gens les plus engagés, ils se sont réfugiés dans le Nord et très souvent dans les organisations internationales.

Tant que n'existe pas une masse critique suffisante dans les pays du Sud et tant que la gestion de l'organisationnel ne sera pas faite de façon intelligente et efficace, il n'y a pas de dialogue Nord-Sud qui puisse tenir. Tout au plus est-il une bonne occasion de rencontrer des amis et de constater que les choses vont de mal en pis.

S'il y a un renouvellement du dialogue Nord-Sud, il faut qu'il mise comme préalable sur les mesures structurelles dont on sait depuis des années qu'elles sont indispensables.

En quelque sorte, il faudra faire sortir une autre grammaire au delà de la situation mondiale de l'économie. Ce n'est qu'à cette condition qu'un nouveau dialogue pourra s'instaurer.

Fundação Cuidar o Futuro

Maria de Lourdes Pintasilgo
mars 1991

